

L'intégration scolaire des personnes ayant une déficience intellectuelle : Mettons les pendules à l'heure!

Des représentants d'associations de promotion et défense des droits des personnes ayant une déficience intellectuelle souhaitent réagir à l'émission Enjeux du 31 janvier, intitulée « Isoler la différence ».

Enjeux posait la question : Sommes-nous allés trop loin dans nos politiques d'intégration? Malheureusement, l'émission est passée à côté de la question, puisqu'elle ne nous a pas montré ce qu'est l'intégration. Voici à quoi ressemble une journée pour un enfant intégré : *D'abord, je prends le même autobus que mes petits voisins. Au besoin, un préposé s'assure que tout se passe bien dans l'autobus. J'étudie dans la même classe que mes amis du quartier. Mon professeur, qui n'aura pas les mêmes exigences académiques pour moi, puisque je suis différent, adapte son enseignement. On m'a fait un Plan d'intervention pour déterminer les objectifs que je dois atteindre. Pour aider mon professeur, il y a une éducatrice spécialisée dans la classe. Elle ne se cache pas au fond de la classe avec moi. Au contraire, elle soutient le professeur et les autres élèves qui, bien que n'ayant pas de déficience intellectuelle, ont plus de difficultés à suivre les autres, profitent de sa présence. Je rencontre aussi des spécialistes, selon mon besoin. À la récréation, lorsqu'un grand de cinquième année n'est pas gentil avec moi, mon voisin, qui est mon ami, prend ma défense. D'autres fois, c'est la surveillante qui le fait. Mais ce que j'aime le plus, c'est quand je vais à des fêtes d'amis, le samedi.* Voilà le portrait de nombreuses intégrations scolaires vécues.

À l'émission Enjeux, on a préféré présenter des cas de ségrégation scolaire volontaire. Nous comprenons ces parents qui ont fait le choix d'envoyer leur enfant dans une école spécialisée après qu'il se soit trouvé en situation d'échec. Comment ne pas avoir le cœur en miettes lorsque son enfant se fait voler son lunch, ne va plus à la récréation avec les autres, dîne à part, voyage à part pour sa protection et n'a aucune occasion de fraterniser avec un plus fort ou une plus attentionnée qui le protégerait des railleries des autres. Quand il n'a pas l'impression que le milieu se fait accueillant pour son enfant. Quand il sait que les professeurs n'ont pas été formés pour comprendre son enfant. Quand il n'est pas persuadé que le milieu scolaire fera tout pour intervenir lorsqu'on fait de son enfant un souffre douleur. Quand on lui dit qu'à cause des coupures, son enfant ne recevra pas les services auxquels il a droit.

Bien sûr, que nous comprenons le choix de ces parents. Cependant, nous constatons que ce choix « volontaire » n'est que la traduction de l'échec du ministère de l'Éducation et des commissions scolaires à mettre en œuvre leur politique d'intégration. Si leur enfant avait été « réellement » intégré - et non pas ségrégué à l'intérieur d'une classe ou d'une école - ces parents n'auraient pas eu à prendre une telle décision.

Contrairement aux mythes, la présence d'un enfant qui a une déficience intellectuelle ne retarde pas la classe, mais permet aux autres enfants d'être plus accueillants face à la différence. Certains même se découvrent des affinités avec l'enfant. D'autres deviennent supportants et de ce fait, voient grandir leur propre estime de soi. L'intégration ne profite pas seulement aux personnes intégrées.

L'émission Enjeux a montré le beau côté des écoles spécialisées et a choisi, parmi leurs élèves, ceux qui sont reconnus comme étant les mieux nantis. On n'y n'a pas parlé de l'insatisfaction de plusieurs parents face au peu, voire à l'absence d'apprentissage académique de leur enfant. Ni des élèves qui subissent des méthodes des plus discutables que leurs parents n'oseraient jamais utiliser. Ni de l'absence très réelle de spécialistes et de professionnels supposément présents aux côtés des enseignants.

On entend souvent parler du peu de ressources financières. Pourtant, si l'argent investi dans les écoles spécialisées était redistribué dans les écoles régulières, pour les classes régulières, ce serait bien différent. Et cela profiterait aussi aux autres élèves dans le besoin et soulagerait les professeurs surmenés.

Alors, la question n'est pas « Sommes-nous allés trop loin dans nos politiques d'intégration? », mais bien « Sommes-nous allés assez loin dans la mise en œuvre de ces politiques d'intégration? En fait, avons-nous mis ensemble toutes les conditions qui sont nécessaires à une réussite de l'intégration scolaire?

Signé :

L'Association du Québec pour l'intégration sociale (AQIS) est un regroupement provincial d'associations de parents de personnes présentant une déficience intellectuelle.

Le Comité régional des associations pour la déficience intellectuelle (CRADI) regroupe, sur l'Ile de Montréal, des associations de parents de personnes ayant une déficience intellectuelle et de personnes ayant elles-mêmes cette déficience.

Le Regroupement pour la Trisomie 21 regroupe, soutient et informe les parents de personnes ayant une trisomie et sensibilise la population et les intervenants de tous milieux.

Pour information, contacter madame Renée Veillette au (514) 850-0666